

Le béton veut sa part du râteau

Manifestation. L'agriculture urbaine essaime pendant 48 heures, et il ne sera pas nécessaire d'avoir la main verte. Juste l'esprit.

Petits pois sur le toit, bouturage à tous les étages et topinambours dans la cour... Armés de mini-râteaux et de binette, quel bonheur grandissant pour le citadin d'aller se les regarder pousser. En France, encore peu de *corporate garden* ou potagers d'entreprises mais les jardins partagés ont le vent en poupe (lire ci-dessous) et, au-delà, cette agriculture urbaine qui n'attire pas que les bobos locaux.

Pour la deuxième année consécutive, Montpellier va en voir des vertes et des pas mûres au cours de ces 48 heures dédiées à cette culture qui ne fait travailler que du chapeau de paille. « On peut avoir des radis en vingt jours, c'est très facile, et les plantes aromatiques comme le basilic ont une poussée rapide, on peut en avoir trois fois par saison », explique Léa Egret, l'une des actrices de ce week-end destiné « à faire verdier ensemble Montpellier ».

L'objectif de la manifestation nationale dont La Sauge (Société d'agriculture urbaine généreuse et engagée) est l'initiatrice, c'est de faire découvrir au grand public les joies du jardinage, du compostage, de l'apiculture via un collectif d'associations. « Ces activités sont gratuites et accessibles à tous », elles privilégient le DIY (do it yourself ou à faire soi-même) et le partage de connaissances. Léa Egret, de l'association Compostons, et Sébastien Girault en sont les relais locaux.

Ce dernier vient tout juste de signer le bail de son Oasis citadine, une ferme urbaine collaborative au château de Flaugergues, qui offre la possibilité de vivre l'expérience de la per-

maculture sur 4 000 m², une autre approche du jardinage respectueux de la nature et de tous ses habitants. Que l'on soit chevronné ou débutant, « il suffit de se retrouver les manches ». Bien-être, détente, convivialité sont les maîtres mots de ce concept qui, à la différence des jardins partagés, davantage écologiques que solidaires, font œuvrer chaque « Oasien » sur un même projet. « Toutes les semaines, les productions de la ferme sont réparties équitablement entre les membres. »

On repart avec sa recette du compost magique en poche

Au programme ce week-end, une quinzaine d'ateliers pour tous les âges : construction d'un système d'irrigation japonais avec Julie et Nathalie, du projet Watnowa, échanges de boutures aux Arceaux, visite de jardins ou ateliers de compostage. Ces derniers seront menés par Léa elle-même, « pour découvrir les secrets de la transformation des biodéchets en humus » et repartir avec l'ordonnance magique en poche. Installée au jardin partagé de la Rouquette aux Arceaux, Léa s'est érigée en « maître composteuse » après une formation validée par l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie).

À la bien nommée Maison du bien-être, rue de la Cadoule, ce sont des enfants de 6 à 12 ans qui s'interrogeront sur une question philosophique « A-t-on besoin de la nature pour être heureux ? », posée par l'ingénieure-écologue et permacultrice Marie Deguillon. « Avec toutes les idées véhiculées par les adultes ou les médias sur le réchauffement climatique



■ Une observation de la vie du sol sera proposée au 472 de la rue Saint-Clément samedi, à 14 h. DR

ou la disparition des espèces, il s'agit de les amener à penser par eux-mêmes, à adopter une attitude critique, à argumenter leur propos. »

Dans cette dynamique de groupe qui valorise l'écoute et le respect, c'est ainsi que, peu à peu, grandit « une pensée collective ». Que chacun s'intègre dans cette nature qui n'est pas un bac à sable géant, avec laquelle il interagit en harmonie. Dans la nécessité de la préserver. Un chouette devoir de vacances !

VALÉRIE MARCO
vmarco@midilibre.com

Pour la récupération des biodéchets à vélo

L'association Compostons de Léa Egret veut s'attaquer à la problématique des biodéchets, avec une idée pertinente, celle d'aller les récupérer dans les restaurants du centre, à l'aide d'une bicyclette à remorque. Ils fourniraient en amendement naturel (compost) la ferme urbaine collective de la Condamine, qui œuvre à la revalorisation écologique des terres agricoles de Montpellier. Au menu,

les restes de repas, épluchures, cafés, thés, coquilles d'œufs... « C'est une alternative au tri pour reformer le cycle de la matière organique. Ces biodéchets représentent 30 % du contenu de nos poubelles. » La demande reste encore à créer, mais ce tri à la source peut contribuer à améliorer l'image de l'établissement. Les Alchimistes à Paris ou La Tricyclerie à Nantes s'en sont déjà saisis.

PROGRAMME

Pratique

La manifestation a lieu ces samedi 21 et dimanche 22 avril. La plupart des ateliers sont gratuits mais tous sur inscription. Programme intégral et inscription sur www.les48h.fr.

Citizen market

Pour rencontrer des producteurs d'huile d'olive et la déguster, (samedi, à 14 h), découvrir les secrets de la saponification avec Fanny et repartir avec sa production, (samedi, à 15 h, 35 €), fabriquer des bombes à graines pour végétaliser les trottoirs (samedi, à 14 h 30).

Oasis citadine

Pour découvrir la première ferme urbaine collaborative au château de Flaugergues (dimanche, à 13 h). La soirée d'inauguration rassemblant tous les acteurs de ces 48 h s'y tiendra samedi, à 18 h, avec le concert de Fingerblues, à 20 h.

Compostons !

Tout l'art du compostage avec Léa Egret, place Max-Rouquette aux Arceaux, (samedi, à 15 h).

Philo écolo

Avec l'association Essentiel, pour les enfants de 6 à 12 ans, « A-t-on besoin de la nature pour être heureux ? », Maison du bien-être, 240 rue de la Cadoule (samedi, à 15 h, 4 €).

Performance

En soutien à l'association Sauvons le jardin de la reine, onze artistes proposent de partager leurs regards sur ce lieu atypique. « I'm the queen » au 2 rue du Jardin-de-la-Reine (samedi et dimanche, à 11 h).

NOS HUIT CONSEILS PRATIQUES



LE PRINTEMPS ÉTANT ENTRE L'ÉTÉ ET L'HIVER, VOUS DEVREZ :

● ARROSER

Au moins une fois par jour les plantes voire deux selon les espèces.

● PULVÉRISER

Au moins une fois par mois chaque plante, pour éviter que les parasites ne les détériorent ou tuent.

● BIEN PLACER

Faire bien attention au placement des plantes en fonction de leur espèce.

● REMUER

Le plus tôt possible remuer le terrain des pots de fleurs

● ACHETER

Ne pas hésiter à acheter des vers de terre qui pourront favoriser la fertilité du sol.

● ADAPTER

Acheter un pot adapté à la plante pour ne pas ralentir sa croissance.

● PARTAGER

Jardiner, c'est le moment parfait à passer tranquillement en famille ou entre amis !

● NOURRIR

Prendre soin de mettre du fumier ou du compost dans chaque plante pour lui donner toutes les ressources nécessaires à

Jardins partagés : embellir la ville

Nature. Depuis 2005, onze jardins ont été créés et quatre autres sont prévus.

« Nous voulons une ville propre, une ville fleurie, une ville verte. » C'est l'avis d'Henri De Verbizier, adjoint au maire et conseiller métropolitain de Montpellier. Créateurs de liens sociaux, les jardins partagés ont un principe simple : rendre acteurs les habitants de l'embellissement de la ville grâce à des terrains pour créer un véritable espace convivial et accueillant comme l'expliquait l'élu.

Un lieu ludique et éducatif

« L'eau est fournie avec tout le nécessaire sur le terrain. C'est une invitation au social et au partage. Nous avons la volonté de redorer l'image d'un jardin laissé à l'abandon. C'est un enjeu de citoyenneté. » Outre les Montpelliérains, ce sont aussi des bénévoles qui, via le dispositif municipal Main verte, donnent de leur temps pour



■ Les jardins sont des creusets de liens sociaux. ARCHIVE R. D. H.

de ces jardins et les rendre attractifs. « Ils sont beaucoup depuis 2005 à venir nous porter main-forte, c'est un soutien. »

Ces jardins accueillent aussi des écoles pour éveiller les enfants à la faune et la flore

l'importance de la nature dans l'écosystème. « Nous créons des animations comme, par exemple, la manière de planter des légumes ou de s'occuper de fleurs. Nous expliquons aussi l'importance des insectes. »

partagés, la Ville de Montpellier a donc lancé plusieurs actions pour inviter la population à s'impliquer davantage dans ces jardins. « On a lancé l'idée de permis de fleurissement, chaque quartier peut disposer d'un endroit où planter ses fleurs même si c'est en ville. Ainsi, les gens se parlent encore plus qu'avant et la ville est plus belle. »

Des actions diversifiées

Ce sont aussi les jardins familiaux qui font fureur. Le système est simple : on loue un bout de terre pour pouvoir cultiver ses légumes pour sa propre consommation. « Tout repose sur des baux avec un règlement très strict, comme les fleurs, c'est en lien avec la terre. »

Vous l'aurez compris, la ville sera belle et verte pour l'arrivée des beaux jours !